

Agnès Thurnauer

AGNÈS THURNAUER

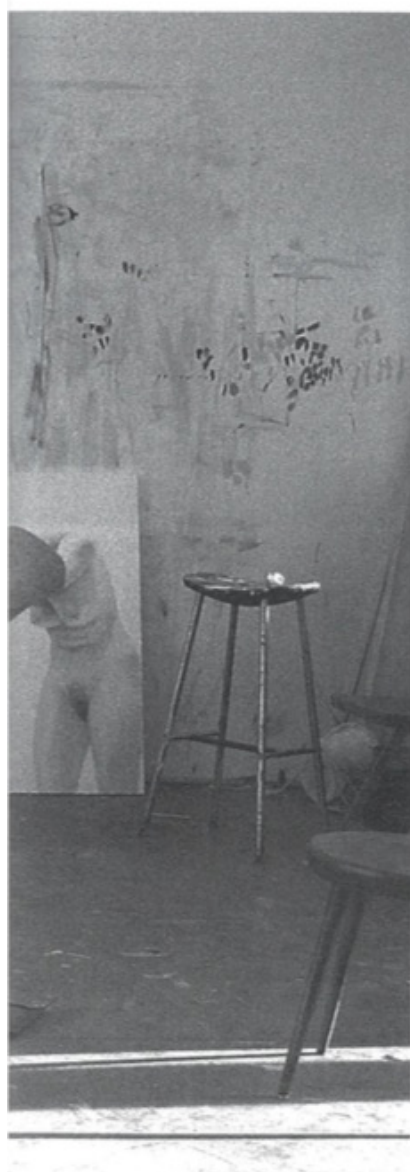
Into Abstraction #5, #6 et #7

Matrice MDM

Production Labanque / Artois Comm., 2016

« C'est Lascaux que je cherche en travaillant, quand je me tiens en suspens dans ce qui vient sur la toile, au moment où sont présentes ici toutes les questions, les hésitations, les fulgurances », écrit Agnès Thurnauer en 2001, allant même jusqu'à conclure par cette formule : « Je suis une peintre préhistorique. » Le lien entre Agnès Thurnauer, Georges Bataille et Lascaux est évident : dans ce fond originel d'où remontent les images, dans la gestuelle de celui ou celle qui cherche à donner forme aux aspirations les plus énigmatiques et les plus enfouies. Au sujet de ses formes abstraites primordiales – citons particulièrement la série *Big-big et Bang-bang-*, Agnès Thurnauer n'hésite pas à parler de bégaïement ou de babill pictural qui font le socle ou le sol de ses approches multiples d'aujourd'hui. Cette profération picturale est au cœur même de sa recherche.





Pour la série *Into Abstraction #5, #6 et #7*, elle réalise une séquence en trois volets et au cadrage millimétré, qui sont autant de déploiements d'un seul et même geste : un corps féminin aux formes pleines se met en mouvement, dans une posture chorégraphique très forte, le corps penché en avant, prêt à se relever avec dynamisme, une fois dégagé d'une sorte de chrysalide rouge et informe. Il y a là une délivrance, une puissance à l'œuvre, un corps à corps avec la peinture et avec l'idée même d'abstraction. Pour l'artiste, la frontière entre abstraction et figuration n'existe pas. Cependant, c'est bien ce qui se situe à la lisière entre les deux qui l'intéresse : « Le langage de la peinture a toujours été un rapport du corps au mental et vice versa, une inscription authentique du corps dans l'espace, corps et espace ne faisant plus qu'un. » Il faut donc en revenir à la généalogie de la démarche de l'artiste, qui, en 1998, décide de photographier des corps face à ses toiles abstraites, dans l'atelier. Le corps et le corps de la peinture sont enfin réunis : « C'est un corps auto-énergétique qui se donne naissance à lui-même dans et par la peinture : le corps est un foyer et il sort de la toile. » Ici, le corps s'affirme libre et sans contrainte, dégageant dans sa danse une « perte inconditionnelle et improductive » qu'appelle de ses vœux Bataille dans *la Part maudite*. Ce geste est bien celui d'une « consommation » au sens où l'écrivain l'entend, un geste foncièrement irrécupérable.

En regard de cette séquence, on peut découvrir au sol une grande installation de moules pour lettres en élastomère. Pour cette œuvre intitulée *Matrice MDM*, elle crée ainsi un bégaiement langagier qui dialogue avec les toiles au mur. « Lorsque l'œil se promène dans une peinture, par exemple une fresque de Giotto, nous sommes toujours en train de reformuler les éléments d'une histoire ; c'est pour cela que j'ai créé des moules de lettres, tout un alphabet en creux ; un langage en vrac, brut et poétique, qui nous ferait remonter à l'étymologie de nos syllabes et à la parcourabilité de l'espace pictural », précise encore Agnès Thurnauer. Voilà un « atelier de langage » qu'elle aime à comparer aux « abattis de Rodin », qui sont autant de morceaux de bras, jambes, mains, pieds et têtes en plâtre, un répertoire de fragments aux postures infiniment variées dans lequel le sculpteur puisait en permanence. LB

Ci-dessus :

Into Abstraction #5, #6 et #7

Crayon de couleur sur toile

130 x 195 cm

Ci-contre :

Vue de l'atelier d'Agnès Thurnauer